



Elan de tendresse presque déconcertant le jour de l'arrivée en Valais.



Duo de charme pour la préparation de la fameuse tarte au thon.



Balade digestive à la chasse aux grenouilles sur le bisse du Riccard.

SOLIDARITÉ Depuis 1954, l'association Kovive offre des vacances aux enfants défavorisés. Mohamed et Nelly sont arrivés jeudi chez «Nanou». Reportage.

Des vacances d'été loin de la cité

ALINE CARRUPT, TEXTES & PHOTOS

«Beurk, ça pue». A même pas 4 ans, Mohamed est catégorique. Le parfum des chèvres, très peu pour lui. Par contre, le «tracateur», il adore. Il s'empresse d'ailleurs de grimper sur le siège, empoigne le volant et fait mine d'appuyer sur le klaxon en criant «tunuuut, tunuuut». Le sourire jusqu'aux oreilles. Il lui manque une dent de devant, le fameux trou du bonheur.

Des retrouvailles

Jeudi matin, ce bonhomme haut comme trois pommes a quitté sa famille parisienne et a embarqué à bord du TGV en compagnie de quarante-quatre petits camarades. Destination le Valais, son soleil et ses montagnes, un lieu rêvé pour cet enfant, appelé à grandir à l'ombre des tours et des barres de HLM.

Arrivé à Sion, un peu hagard et les traits tirés, il n'hésite pas une seconde et se jette dans les bras de Monique Bueche. Elan de tendresse déconcertant, qui laisse l'énergique Valaisanne sans voix, les yeux brillants. Pourtant, ce n'est pas la première fois que cette puéricultrice accueille des enfants. D'ailleurs ce jour-là, elle retrouve aussi Nelly, 13 ans. La Parisienne, «du douzième», vient depuis ses 4 ans. Et peu importent les tourments de l'adolescence, elle tenait cette année encore à être du voyage. Pour revoir sa «Nanou». Le samedi, c'est donc tout naturellement que la demoiselle fait visiter l'appartement de Saint-Léonard. Là où elle passe ses étés. Fièrement, elle liste les pièces: le salon, la cuisine, les cachettes à bonbons, les chambres, la sienne et celle de Monique. «Avant, je pouvais dormir là mais plus maintenant. Car Nanou a un nouvel amoureux», glisse Nelly en refermant la porte soigneusement. Et elle, son amoureux ne lui manque pas? «Oh je n'en ai pas», rétorque-t-elle aussitôt. Non pas que les garçons ne l'intéressent pas



Dans sa chambre, Mohamed a vite approivoisé ses peluches.



Monique, dite «Nanou», accueille des enfants depuis des années, avec la même émotion à chaque fois.



«**Tout ce que nous donnons à ces enfants ici, personne ne pourra le leur voler à Paris.**»

MONIQUE BUECHE, DITE «NANOU» VOLONTAIRE KOVIVE



«**Mes meilleurs souvenirs de la Suisse? Tout! Les tyroliennes, le ski, la fondue,...**»

NELLY ENFANT KOVIVE ACCUEILLIE PAR MONIQUE BUECHE

mais parce que «pour l'instant, ça ne sert à rien».

Un peu d'éducation

Une petite tape sur le chien «Cheeky» en passant et puis hop, la fillette file rejoindre Monique en cuisine. «Le bonheur, on ne le trouve pas, on le fait», rappelle une carte collée au-dessus du lavabo. Il est midi. L'heure de la préparation de la tarte au thon. Une recette que Nelly adapte à sa sauce. Sa touche finale: «Des coupoles et de l'ouragan», dit-elle avec assurance. «Des câpres et de l'origan», corrige Monique, amusée. Eclat de rire général.

Mohamed peine à se concentrer sur son assiette. Alors qu'il avale goulûment la sauce à salade, il s'exclame: «Mmmh, il est bon le lait». Son minuscule index se balade et se faufile jusqu'à son nez. «Les mains sur la table», rappelle Nanou fermement. Tête basse, le petit aligne patiemment ses doigts sur la nappe. Avant de les enfiler dans sa bouche. «J'coupe mon zonglé», explique-t-il désolé. Il attrape un stylo, réalise un véritable triptyque. Trois gentils monstres, dessinés à la chaîne, recto-verso.

Le test ultime

Cet après-midi, Monique a prévu le test habituel. Histoire de vérifier leur habileté sur les sentiers. Elle les emmène à l'Arche des Crétillons via le bisse du Riccard. Une aventure pour ces Parisiens qui n'ont jamais connu autre chose que le bitume. «Certains ont peur des papillons, des fleurs». La Valaisanne en apprend au moins autant que les enfants. D'ailleurs, elle s'étonne qu'il y ait si peu de familles volontaires. «Tous les jours, ces gamins m'apprennent l'émerveillement. Eux qui se contentent de si peu ont tellement de choses à nous apprendre.» Mais elle ne se fait guère d'illusions. De retour à Paname, ses protégés seront confrontés à leur monde: celui de la cité, des jeunes en perte de repères, des parents bouclant les fins de mois à coups de RMI. Un monde dans lequel les douches se cachent dans les armoires et les matelas sont étalés à même le sol. Soupir. Mais en regardant Mohamed rire sur son «tracateur», elle sourit tendrement: «Tout ce qu'on donne à ces enfants ici, on ne pourra pas le leur voler à Paris». Une belle consolation. ©

ENFANT CHERCHE FAMILLE

La pauvreté peut avoir des visages différents. Mais au final, elle est la même partout. Et hélas, elle est héréditaire. «Les spécialistes en la matière sont unanimes», rappelle Kovive sur son site internet. «Les familles et leurs enfants doivent être soutenus efficacement, pour que les petits aient un avenir». C'est donc là que commence le travail de l'association, fondée en 1958 déjà: offrir du temps et de l'affection aux enfants, comme un véritable pilier de leur développement.

Jeudi passé, 45 petits Parisiens ont débarqué en Valais. Un deuxième wagon, avec 28 enfants à bord, arrivera le 1^{er} août. Au total, 65 familles les accueillent dans tout le canton. «Mais on en cherche d'autres». A bon entendeur. © AC

Pour plus d'infos: www.kovive.ch ou 079 668 72 22 (Samuel Darbellay, responsable Valais romand)

GALERIE PHOTOS



Retrouvez notre complément d'images

iPad Le Nouvelliste + Epaper